Élise Guilbault

«JE PORTE LA voix DE BEAUCOUP DE femmes»

CET AUTOMNE, LA MOISSON EST ABONDANTE POUR L'INTERPRÈTE DE RÉJANNE DANS *YAMASKA*, QUI AJOUTE DEUX PERSONNAGES À LA GALERIE DE FEMMES AUXQUELLES ELLE A PRÊTÉ SES TRAITS AU FIL DE SA CARRIÈRE: FRANÇOISE, LA PSYCHOLOGUE DU PSYCHOLOGUE D'*EN THÉRAPIE*, ET ANGIE, LA SINGULIÈRE ENSEIGNANTE DE LA NOUVELLE SAISON DE *30 VIES*. RENCONTRE AVEC UNE FEMME TIMIDE ET SIMPLE — CE SONT SES PROPRES MOTS —, MAIS QUI N'A PAS PEUR DE SE PERDRE DANS DES RÔLES D'UNE GRANDE COMPLEXITÉ.

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: DOMINIC GOUIN, ASSISTÉ DE KARINE LÉVESQUE
STYLISME: LINDA BENSOUSSAN

«Une partie de moi est satisfaite d'avoir pleuré, crié, revendiqué, consolé, piqué des colères à travers mes personnages comme je n'en aurais jamais vécues moi-même.»

Les Grâces ont été généreuses avec la comédienne originaire de Lanaudière, la dotant d'un charisme hors du commun et d'un visage singulier, sans âge, armé d'une longue bouche expressive et d'un regard intrigant pouvant, en un battement de cils, passer de l'amusement au désespoir, de la colère à la séduction. «Il faut accepter, un jour, que tu es singulière, que tu as des particularités, que plastiquement tu n'es pas classique, admet la comédienne qui compte 51 printemps. Au moment où tu commences à accepter ça, tu vieillis. Et après, il y a d'autres choses à accepter. C'est drôle: moi, quand j'étais petite, je détestais me faire prendre en photo. Je n'apparais pas sur les portraits. Je n'ai jamais trop aimé me voir. J'ai fait beaucoup de théâtre, et ça faisait bien mon affaire! Alors, c'est sûr que j'ai quand même fait beaucoup de chemin en 25 ans. Je pratique un métier où, précisément, l'image, c'est, mon outil de travail. C'est très privé, très intime, de se voir manger, embrasser, marcher, pleurer... C'est très, très particulier.»

AU SUJET D'ANGIE

De son propre aveu d'ailleurs, on lui a rarement attribué des rôles de femme de son âge avant que Fabienne Larouche ne lui offre de se glisser dans les escarpins d'Angie, une femme avec qui elle a une certaine similitude. «On se ressemble sur ce point et sur le fait d'avoir un intérêt pour tout ce qui a rapport à la vie. Angie, c'est quelqu'un qui n'a pas abandonné, ce qu'elle aurait pu faire à la suite des chagrins qu'elle a essuyés pendant sa vie. Elle a une telle vitalité, une telle puissance en ce qui concerne la survie. Elle est passionnée par son métier, par la littérature. Ce qui est beau aussi, c'est que ce n'est pas une actrice frustrée: c'est vraiment une femme qui aime enseigner. Je la comprends et je l'aime beaucoup. Sinon, elle a un rapport à l'autorité que, moi, je n'ai pas du tout. Je suis vraiment docile! Mais c'est surtout une femme qui n'a pas abdiqué. C'est une femme qui est dans la vie, une battante, branchée, qui est dans la modernité, de son époque.»

JOUER LES SÉDUCTRICES

Autre particularité d'Angie: la force de sa pulsion sexuelle qui, sous des allures de dépendance, cache un grand chagrin passé. Il s'agit là d'une nouveauté pour l'interprète qui a déjà incarné des femmes physiques, mais qui m'étaient pas, pour autant, des séductrices en série. «C'est un côté de moi qui était complètement inexploité, avoue la principale intéressée. Il faut que je prenne soin d'assumer cette chose-là, parce que je n'ai pas 30 ans. J'ai l'âge d'Angie, soit 50 ans. Alors, il faut que je sois capable de jouer une femme de qui on pourrait dire: "Attention, tu pourrais rester accroché!" Chose certaine, selon la façon dont on la présente dans les premières semaines, c'est une femme qui est en mode consolation. Ç'aurait pu être autre chose, mais c'est clair qu'elle a développé une dépendance qui la satisfait et qui fait qu'elle peut se lever le matin et continuer sa vie. Comme dans *Yamaska*, il faut que je sois patiente en tant qu'interprète. Avec Réjanne, je me disais: "Ils [les spectateurs] vont l'haïr au début, mais ils vont probablement l'aimer lorsqu'ils vont voir les efforts qu'elle fait pour se tenir la tête hors de l'eau. Avec Angie, on verra au fil des semaines la gravité et l'intensité des événements qui la poussent à agir comme ça.»

«Angie a un rapport à l'autorité que, moi, je n'ai pas du tout. Je suis vraiment docile!»

SON ENFANCE

«À la petite enfance, j'étais quelqu'un qui étouffait vite entre les murs. Je souffrais assez d'être dans une école. Au primaire, j'avais hâte d'être au secondaire et, au secondaire, j'avais hâte d'être au cégep; quand j'étais au cégep, j'avais hâte d'être à l'université... Après, j'étais emballée d'aller à l'École nationale de théâtre parce que j'allais tendre vers la liberté, vers ce que je voulais dire ou faire. Moi, au secondaire, la raison pour laquelle j'ai réussi, c'est le parascolaire. Je faisais des défilés de mode, de la radio, du théâtre, de la musique, tout ça. Ç'a fait que j'allais à l'école avec joie et, surtout, avec intérêt.»

«Ç'a pris 10 ans avant qu'on arrête de me présenter en disant que j'étais avec un homme plus jeune!»

ÉLISE LA PROFESSEURE

Dans la colonne des similitudes avec Angie, il ne faudrait pas passer sous silence le fait que la belle a elle-même enseigné l'art dramatique. «Ah! Je n'étais pas bien smatte, dit-elle avec amusement quand nous lui demandons quel genre de prof elle a été. Je dois dire que, moi, le rapport hiérarchique en éducation, je suis assez pour. Bon, je suis plus en faveur de la méthode du gant de velours que de celle de la main de fer, mais je garde l'idée qu'un savoir doit être transmis. J'aime assez le genre de trucs qui sont établis et qui différencient une cour d'école ou une cafétéria d'une classe. Ce n'est pas une question de vouvoiement, c'est juste que le professeur a plus de vécu que ses élèves, plus d'expérience. Ça fait que quelqu'un qui a de l'expérience doit être bien écouté. J'étais une professeure qui ne serait pas devenue amie avec ses élèves. Je crois assez à ça, moi, l'idée d'une relation professeur-élève assez conventionnelle.»

SIMPLE ET PUDIQUE

Élise Guilbault s'est toujours montrée pudique quand venait le temps de parler d'elle, n'accordant, au fil de sa carrière, que de très rares entrevues. Cependant, ceux qui espèrent trouver des squelettes enfouis dans son placard pour justifier ce mutisme risquent d'être déçus. «Vous seriez surpris de savoir à quel point il n'y a pas grand-chose à dire! Souvent, des gens admettent eux-mêmes: "Je suis dur à vivre!" ou "Je ne suis pas facile parce que..." Sans doute à cause de mon travail, une partie de moi est satisfaite d'avoir pleuré, crié, revendiqué, consolé, piqué des colères à travers mes personnages comme je n'en aurais jamais vécues moi-même. J'ai cette satisfaction d'avoir probablement porté la voix de beaucoup de femmes mais, en toute sincérité, je suis une fille franchement simple que certains trouveraient même plate! J'aime voyager, j'adore manger en groupe, j'ai des amis, je suis attachée à ma famille, je fais mon épicerie et jamais je ne me retiens d'aller quelque part parce qu'on va me dire: "Bonjour, Mme Guilbault!" Ça ne me pèse pas. Je suis quelqu'un d'inquiet, de sensible, mais je ne m'en fais pas à outrance.»

«Les femmes doivent faire beaucoup de deuils dans leur vie: la jeunesse, la beauté, la question d'avoir des enfants ou pas...»

FAIRE SES DEUILS

Non moins qu'Angie, ou encore Gabrielle et Vincent — les premiers personnages à s'être présentés devant la classe dans *30 vies* —, Élise admet avoir fait ses deuils, comme tout le monde, en particulier les femmes. «Des deuils, on en fait beaucoup, et ce, dès la petite enfance, explique-t-elle. Un jour, tu deviens une femme, tu as la possibilité de donner la vie puis, à un moment ou à un autre, tu dois faire le deuil de ça. Un homme n'a pas à faire de deuil lié à la paternité. Les femmes, elles, sont appelées à faire face à des finalités. À propos de la séduction, un jour, les femmes abdiquent. Ce n'est pas qu'elles ne veulent plus séduire mais, aux yeux de bien des gens, c'est comme si ça ne se pouvait pas, pour une femme d'un certain âge, de séduire. La preuve en est que, si tu es avec un homme plus jeune, on en fait toute une affaire! Je pense que ç'a pris 10 ans avant qu'on arrête de me présenter en disant que j'étais avec un homme plus jeune! Entre nous, c'est quand même singulier. Alors, les femmes doivent faire un grand nombre de deuils dans leur vie: la jeunesse, la beauté, la question d'avoir des enfants ou pas... Beaucoup de deuils qu'on doit faire ne nous empêchent pas de vivre, mais plusieurs d'entre eux marquent la vie et sont propres aux femmes.»

UNE FAMILLE DE PROFESSEURS

«Je viens vraiment d'une famille de professeurs. Ma grand-mère enseignait. Je pense que c'était à l'élémentaire. Une de mes sœurs enseigne en ethnomusicologie à l'Université Berkeley. Ma sœur Denise a enseigné 25 ans au Collège Jean-de-Brébeuf et elle est maintenant directrice de l'École nationale de théâtre du Canada. Mon frère a enseigné en finances et il a souvent été coach. Ça coule un peu dans nos veines.»